

## Lampaul-Plouarzel

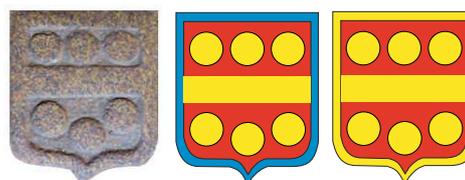
Les écussons des sépultures de la Chapelle Saint-Égarec.



La chapelle Saint-Égarec menacée par le sable dès 1758 est abandonnée en 1779 pour cause d'ensablement comme d'autres édifices et villages sur la côte du nord Finistère au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle est dégagée des sables et rebâtie partiellement en 1838 à l'initiative de Jean Stéphan, recteur de la paroisse.

Est-ce à cette époque que le dallage de la chapelle est refait avec les pierres tombales des défunts enterrés au sein de l'édifice ? Certaines sont débitées et retaillées pour s'ajuster à la surface de la chapelle leur répartition ne correspond en rien à quelconque organisation connue des sépultures au sein des sanctuaires, les joints en ciment peuvent indiquer que le dallage est en place bien après la reconstruction.

La très anciennement pratique des inhumations dans toutes les églises et chapelles est interdite par l'édit royal du 15 mai 1776.



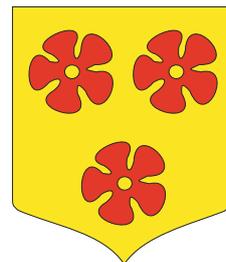
Pierre tombale probable de la famille de Saint-Goueznou de Kerbrédél en Plouarzel. La couleur de la bordure peut être azur, or ou noire, à ce jour aucun document ne l'indique.

La dalle la plus remarquable de granite rose est armoriée d'un écu avec une bordure portant une fasce accompagnée de six besants appartenant probablement de la famille de Saint-Goueznou *alias* Langoueznou dont Perceval cité dans l'enquête des fouages de 1444 et c'est encore un Perceval qui est présent à la montre de 1503, son fils aîné Yvon le remplace en 1534 à Plouarzel. La bordure autour de l'écu indique que le lieu de Kerbrézél était tenu par une branche cadette de la maison du Breignou et de Keruznou de Ploudalmézeau.

La dynastie des Saint Goueznou de Kerbrézél se termine vers 1535 par le mariage de Marie, héritière d'Yves et Françoise de Langalla, ses parents, avec Yves de Kerléan.

La famille de Portzmoguer avait des armes presque identiques à celles de Saint-Goueznou puisqu'elles sont issues toutes deux de la famille de Malestroit. Le blason de Portzmoguer porte toujours une coquille Saint-Jacques, quant à Le Borgne Seigneur du Vourch en Plouguin il ne semble pas avoir laissé la trace d'une présence dans la région de Lampaul-Plouarzel.

Une seconde dalle, portant un écusson à trois roses ou quintefeuilles, est débitée dans le sens de la longueur pour s'ajuster au dallage, idem pour une autre partie de tombe avec le même motif. Ces tombes sont à attribuer à la famille Mestrius *alias* Meastrius ou Measlouys, elle est très présente dans la région, elle est citée dans des actes de ventes 1557 et 1597, rentes 1538 et procès en 1620. Elle est à Ploumoguier en 1481, au Pouldu et Kervélégan. Elle blasonnait *d'or à trois quintefeuilles ou roses de gueules*.



Les restes de sépultures des Meastrius ne permettent pas de les dater en l'absence d'alliances. Le style assez fruste et dépouillé peut faire penser à des tombes des fils de familles appartenant à un Ordre religieux.

Je ferais la même remarque pour la sépulture suivante avec son écusson simple. Celui-ci est plus effacé que les précédents, néanmoins il reste des traces lisibles pouvant désigner la famille Nouvel *alias* Nouel, Noël ou encore Nédélec, surtout connue à Mesmélégan en Plouvien et à la Flèche en Plouider.



Trois autres dalles funéraires portent des écussons sans possibilités de distinguer d'éventuels motifs.

Une septième pierre tombale porte un nom, S : RULI M : K, ce Ruli n'est probablement pas originaire de Plouarzel ni de Bretagne, on trouve ce patronyme dans le sud et sud-est de la France et aussi en Espagne. Est-ce le commerce maritime qui a conduit ce personnage à finir sa vie à Lampaul-Plouarzel, était-il suffisamment important pour que son nom soit inscrit sur cette pierre ?





Cette autre dalle datée de 1749 est nettement moins usée que les précédentes, les contours de l'ancre de marine sont nets et la date parfaitement lisible. L'ancre est souvent représentée sur les sépultures de marins comme les maîtres de barques.

La dernière pierre de sépulture fut débitée en plusieurs quartiers, apparemment une croix y est gravée, toutefois en regardant de plus près la partie haute fait penser une épée du moyen âge



avec son pommeau, sa garde et sa lame. Cette représentation de la croix par une épée était réservée généralement aux chevaliers.

### Conclusion

Ces pierres tombales ne permettent pas de les dater avec certitude, le style des écussons n'est pas très fiable, l'écu attribué aux Goueznou est de forme proche du moderne français du XVIII<sup>e</sup> siècle, il faut être prudent, notre région par son commerce maritime a subi les influences hollandaises, espagnoles et anglaises où ce type d'écu était connu depuis 1470. La forme des blasons Meastrius et Nouvel se rapproche des styles 1430 et 1512 en France et 1485 en Angleterre. La meilleure datation d'un écusson est donnée par les alliances (l'écu mi-parti avec les armes des deux époux sur un même écusson), ce que nous n'avons pas à la chapelle Saint Égarec. Ces pierres témoins du passé méritent une protection, elles rentrent dans le patrimoine local.

Remerciements à Mme Marie Berthou

Michel Mauguin

7/12/2016